

Quand Bouddha se met à ressembler à la Dame à la licorne

FIGARO LITTÉRAIRE

14, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris 8^e

19 OCTOBRE 1963

PAR PIERRE MAZARS



Bouddha, maître de la médecine (milieu du VIII^e siècle).
« Mal connu et pourtant cette impression de déjà vu... »

L'ART japonais, malgré les japonaiseries chères aux artistes de 1900 et leur influence sur Van Gogh ou Bonnard, reste mal connu de l'amateur occidental. Aussi le titre qu'a choisi Mme Suzanne Kahn, conservateur du Petit Palais, pour l'exposition qui s'ouvre cette semaine dans son musée me paraît-il très bien choisi parce que fort suggestif. **L'Au-delà dans l'art japonais...** Cela vous a une allure de sanctuaire impénétrable, de monde hanté par des puissances mystérieuses. C'est une exposition qu'il faut visiter à la manière des poètes. Comme la Biennale de Paris, d'ailleurs. J'imagine André Breton ou Pieyre de Mandiargues déambulant à travers les labyrinthes de la Biennale, trébuchant dans des chevaux de frise sculptés, se prenant les cheveux dans les fils qui étranglent des suppliciés de plâtre. Un monde inconnu, comme celui que nous découvrons au Petit-Palais.

Il y a d'abord ce morceau de terre cuite percé de trois trous et qui figure un masque funéraire. On voit ensuite des vases haut perchés dans lesquels on a découvert des tibias, plantés comme une tige de fleur pour une offrande. Une des salles les plus curieuses est semée d'un gravier crissant sous les pas : elle met en évidence une farandole d'animaux (éléphants et autres quadrupèdes), de gnomes, de femmes portant dans un sac suspendu entre les omoplates un nouveau-né. Le tout, de couleur brique. On coiffait de ces figurines les poteaux qui encerclaient les tombes des chefs de clans entre le sixième et le huitième siècle. Ces figurines s'appellent des « haniwas ». Un nom pour un poème d'Henri Michaux.

Encore une salle. Ici se dressent les « généraux des quatre directions », les gardiens qui orientent, qui préservent, qui piétinent les monstres de la nuit. Ces statues de bois ont été taillées dans des arbres entiers ; elles sont pleines ; ce n'est que bien plus tard, me dit Mme Ma-

deleine Paul-David, conservateur au musée Cernuschi, que ces statues ont été évidées, rendues plus légères. Grimaçants ou impassibles selon qu'ils appartiennent à la troupe martiale ou au défilé des Bodhisattvas, farouches ou énigmatiques comme les créatures androgynes qui ont voulues le bonze et l'artiste, ces me les créatures androgynes qu'ont sculptures méritent que l'on fasse halte.

C'est le moment d'ouvrir un album qui, par une heureuse coïncidence, paraît en même temps que s'ouvre l'exposition : **Sept siècles de sculpture japonaise**, de Geneviève Daridan, avec une préface de Bernard Dorival (aux Editions Hachette). Mme Daridan a voulu faciliter à l'amateur d'art occidental l'accès à un monde qui lui paraît nouveau. Et son livre prouve, par la confrontation des images, les ressemblances entre notre art médiéval et l'art japonais. La Dame à la licorne a des traits tout proches de certain Bodhisattva ; l'Eve de la cathédrale d'Autun est posée, alanguie, selon les mêmes sinuosités qu'un certain génie volant nippon ; un « roi gardien de l'est » terrasse un démon avec le même mouvement que le Vice écrasant la Vertu de la cathédrale de Strasbourg.

Ces rapprochements, ces reproductions comparées (une centaine, dans l'album de Mme Daridan) on peut les multiplier tout au long de l'exposition du Petit Palais. Si bien que, pénétrant dans ces salles intimidantes, voilà que l'on est gagné, petit à petit, par une étrange sensation de déjà vu. Il paraît que les Occidentaux qui découvrent le Japon connaissent ces impressions.

La peinture aux murs des dernières salles de l'exposition, c'est autre chose. C'est la peinture Zen, sa facture qu'ont approchée tant de nos contemporains. « La beauté n'est pas un critère, mais la rapidité », expliquent les historiens. « Il s'agit de messages allusifs que l'on com-

munique au spectateur. » Et le visiteur s'en trouve aussitôt rendu au dépaysement. C'est l'exposition de la douche écossaise, du familier succédant au bizarre. De l'imprévu.

Pierre Mazars.



Daruma, fondateur de la secte Zen, vu par Hakuin (1685-1763).

48